

# LA NUIT SOUS LES PROJECTEURS

**Les nuits électroniques de Montréal se filment-elles?**  
**Les réalisateurs Jim Donovan et Simon Wayland racontent l'expérience Pure.**

■ SARAH LÉVESQUE

Depuis que l'homme est un animal urbain, la nuit et ses créatures fascinent les créateurs. Au Québec, son influence se réalise tardivement. Ses dernières manifestations? *Pure*, la nouvelle fantaisie cinématographique de Jim Donovan, s'imprégne du nightife montréalais, des afterhours et des rythmes trépidants de la musique électronique. Bon, le réalisateur aux origines italiennes n'est pas le premier. Notons *Danny in the Sky*, de Denis Langlois, et *Saved by the Belles*, de Ziad Touma, qui présentent, tous les trois, cet univers dans la langue de Bret Easton Ellis. Mais une question demeure... La magie de la nuit peut-elle être captée sur pellicule? Et, surtout, comment passer le test du temps, l'effet des modes propre au nightife qui, elles, passent et se dépassent à chaque saison?

## LES PRÉPARATIFS

C'est après avoir passé un mois au lit — après un accident de moto — que Jim Donovan, en pleine trentaine, décide de pénétrer l'univers des clubs. «Aors de mes premières visites au Sons, j'avais une canne. Tu t'imagines? J'avais besoin de sortir et de me laisser aller. J'ai adoré ça! J'y suis tombé amoureux de ma femme avec qui, aujourd'hui, j'ai deux enfants. Je me suis intéressé à la musique. Et c'est la musique qui a donné la direction du film *Pure*.» L'écriture de *Pure* a débuté en 2000 avec Eugene García.

Nostalgique alors, ce deuxième long métrage de Donovan? Cinq ans après, règnent l'électro ou, mieux encore, les guitares

reprises dans les soirées rock et électronique. «On pourrait dire nostalgique... Il s'agit surtout d'un film de changement, de mutation», précise Donovan. «Le slogan de l'affiche est Just say yes,» enchaîne Simon Wayland (DJ Guapa), compositeur et directeur musical. Mais on aurait pu dire *Evolve or die*.»

Autour des comédiens du film *Pure* se trouvent certaines personnalités du milieu comme DJ Laffèche, Matis, Nivoc et Miguel Graca. Moment Factory signe les projections vidéo pour les scènes de clubs et Circo de Bakusa — dont Carlito Dalceggio et Tomate — contribue aux performances. Bref, des éléments qui ajoutent au réalisme des scènes et marquent une époque.

## REPRODUIRE L'ARTIFICE

Selon Donovan, le défi du film résidait justement dans la reproduction de la fête, un exercice qui a demandé des efforts. Entre autres, quelques centaines de vrais clubbeurs sont venus festoyer à l'Aria et au Rialto. «C'était bar open. On a finalement eu mille personnes avec DJ Laffèche aux platines. En quatre heures, tout était bu. Les gens avaient reçu des instructions de ne jamais regarder la caméra, d'être naturels. Mais le nightife est un univers intérieur, rempli d'émotions. Les moments magiques sont difficiles à provoquer. Je voulais que l'on organise les partys afin de travailler en synergie avec le DJ. La musique ne s'améliorait jamais.»

*Pure* a déjà fait des petits. En raison du refus de Cheb I Sabbah de participer à la traîne sonore, Simon Wayland remanie en quatrième vitesse *Suns of Arqa* avec la chanteuse Geeta Sparkle. Résultat: Wayland se retrouve sur le prochain album du groupe britannique qui, par la suite, l'invite à Glastonbury, grand festival extérieur où sont réunis 160 000 individus autour de tous genres musicaux, de Coldplay à Basement Jaxx. Wayland raconte: «Aujourd'hui, les soirées sont prises dans des formats, dans des espaces qui manquent d'intimité, des promoteurs sans vision. De Glastonbury au film *Pure*, il y a cette vision de ne jamais arrêter de se transformer. Et c'est de ça que les nuits montréalaises ont besoin.»

